

## Problématique de l'utilisation de la version biblique en swahili de Tanzanie et du Kenya par des prédicateurs dans les régions swahiliphones de la RDC : Cas des régions du Nord-Kivu et Sud-Kivu

Masumbuko Shabani

Titulaire d'une licence en théologie évangélique dans le département de traduction biblique à l'Université Shalom de Bunia, l'auteur a été l'un des traducteurs du Nouveau Testament en langue tembo, une langue parlée au Nord-Kivu et au Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. Il est actuellement Conseiller en traduction au Département de traduction de la Bible (DTB) de la 55<sup>e</sup> Communauté des Églises Baptistes du Congo-Est (CEBCE) et Coordinateur de Luholu River Cluster regroupant trois équipes de traduction qui fonctionnent à Goma en RDC.

La Bible a été écrite par des personnes inspirées par Dieu. Elle révèle à l'homme, par des termes compréhensibles, le Dieu Créateur. Elle relate comment le péché est entré dans le monde et enseigne comment Dieu, dans son amour, a racheté l'homme de ses péchés. Cela prouve que le salut de tous les humains reste dans le plan de Dieu.

Ainsi, sa Parole n'est pas réservée exclusivement à une nation ni à une communauté linguistique particulière, mais elle est pour toutes les nations et pour toutes les tribus comme nous le lisons dans 1 Tim 2.3-4 : « Voilà ce qui est agréable à Dieu notre Sauveur qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à connaître la vérité. » (FC).

Cela étant, pour proclamer le message du salut et de la vérité de Dieu, chaque communauté ou chaque individu a besoin de recevoir le message dans la langue qu'il comprend le mieux. Autrement dit, avec les mots naturels bien choisis qui rendent ce message clair et compréhensible afin de toucher le fond de son cœur.

Cependant une observation contraire à ce souci s'observe dans le ministère de l'église. Nous pouvons l'affirmer avec Kenmogne, qui écrit :

« Mais dans nos églises, les pratiques linguistiques empêchent plusieurs d'entendre et de comprendre le message de la Parole... autres facteurs qui entravent la juste compréhension est le fait que le message est souvent transmis dans une langue étrangère ou véhiculaire non ou mal comprise par les auditeurs. Comment espérer dans ce cas que le message atteigne les profondeurs de l'âme du récepteur et influence son système de valeurs ? Comment changer sa conception du monde qui guide son comportement quotidien ? »<sup>1</sup>

En République Démocratique du Congo, il existe quatre langues à large diffusion, reconnues également comme langues nationales. Il s'agit du tshiluba, kikongo, lingala et kiswahili. Cette dernière langue, qui nous intéresse dans ce travail, est parlée dans l'est du pays notamment dans les provinces administratives du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, zone de notre étude, et s'étend dans l'ancien Katanga, l'ancienne Province Orientale et au Maniema. Notons qu'il y a des versions bibliques destinées au peuple swahiliphone du Congo, traduites dans un langage naturel du swahili du Congo. Parmi ces versions, citons *Maandiko Matakatiifu kwa watu wote* [Congo] 2002, que nous avons prise comme référence dans notre étude. Elle est enregistrée en Paratext sous le nom « Swahili Congo 2002 », « SWC02 » en abrégé.

Dans la présente réflexion, la question suivante nous a servi de fil conducteur : pourquoi certains prédicateurs dans les provinces du Nord-Kivu et Sud Kivu préfèrent-ils utiliser la version *Maandiko Matakatiifu yaitwayo Biblia* en swahili de Tanzanie<sup>2</sup>, (dite couramment Biblia ya Zanzibar) plutôt que la version *Maandiko Matakatiifu kwa watu wote* en Swahili Congo ? La version en Swahili de Tanzanie n'étant pas destinée aux swahiliphones de la RD Congo : elle comporte des concepts mal compris, ou simplement incompris, par le peuple dans les deux provinces. Pourtant bien des prédicateurs de ces milieux optent délibérément pour son utilisation.

Au regard de cette réalité, il se dégage deux choses dans l'opinion générale. D'une part, certains prédicateurs en font usage pour le prestige. Ils expliquent les vocables tanzaniens en swahili du Congo en disant que le swahili de la Tanzanie est le *Swahili sanifu*, « le bon Swahili ». D'autre part, en expliquant ces vocables en swahili du Congo, ils croient effectuer l'exégèse du texte. Or cela n'est pas logique.

<sup>1</sup> Kenmogne Michel, *La traduction de la Bible et l'Eglise : Enjeux et défis pour l'Afrique Francophone*. Edition CLE Wycliffe International/AFA, P.O. Box 44456 Nairobi 00100-Kenya, 2009, p. 15.

<sup>2</sup> Enregistré en Paratext sous le nom « *Swahili Revised Union Version 2006* » en sigle (SUVDC).

Dans cet article, nous ne voulons ni critiquer ni juger telle ou telle version, et moins encore mettre en doute sa qualité exégétique. Notre objectif est de démontrer, exemples à l'appui, que la version Maandiko Matakatiifu yaitwayo Biblia traduit en swahili de Tanzanie, renferme des vocables qui sont compris par les swahiliphones tanzaniens et kenyans. Mais aussi que ces mots sont mal compris ou quasiment inconnus dans les deux provinces swahiliphones ci-haut citées en République Démocratique du Congo.

Pour indiquer le sens attribué aux mots étudiés, nous nous servons en grande partie de la version Français courant (FC) et de la version Nouvelle Bible Segond (NBS).

Ce travail s'articule sur trois points essentiels notamment : des versets de la SUVDC contenant des mots moins connus ou inconnus dans les régions swahiliphones du Nord et Sud-Kivu, le choix de version à utiliser dans l'église et la conclusion avec nos suggestions.

## Exemples

Ci-dessous nous citons quelques mots utilisés plus d'une fois dans la version SUVDC, moins connus ou inconnus, dans les régions swahiliphones du Nord et Sud-Kivu. Pour mettre le problème en évidence, nous avons repris ces mêmes versets dans la version SWC02. Les mots ciblés dans les versets sont mis en gras.

### Genèse 2.19

BWANA Mungu akafanyiza kutoka katika **ardhi** kila mnyama wa msituni, na kila ndege wa angani, akamletea Adamu ili aone atawaitaje; kila kiumbe hai, jina alilokiita Adamu likawa ndilo jina lake. (SUVDC)

Basi, Yawe akaumba kutoka **udongo** kila nyama wa pori na kila ndege wa anga, halafu akamuletea yule mwanaume aone atawapa majina gani. Na majina aliyowapa viumbe hao, yakakuwa ndiyo majina yao. (SWC02)

Avec **de la terre**, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait. (FC)

Le mot *ardhi* utilisé dans la SUVDC pour rendre « terre » est inconnu par la plupart des locuteurs swahiliphones du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. Par conséquent, il n'est pas usuel. Pour cela, les traducteurs de SWC02 ont jugé bon d'utiliser le vocabulaire *udongo* qui est connu par les locuteurs et utilisé généralement pour parler de la « terre », du « sol ». L'utilisation du mot *ardhi* à la place de *udongo*, nous interroge sur la compréhension que les locuteurs de ces deux provinces peuvent en avoir. Notamment, s'ils n'ont pas le temps de consulter un dictionnaire swahili (qui est rare à trouver) pour comprendre ce vocable.

### Luc 17.24

Kwa kuwa, kama vile umeme **umulikavyo** toka upande huu chini ya mbingu hata upande huu chini ya mbingu, ndivyo atakavyokuwa Mwana wa Adamu katika siku yake. (SUVDC)

Kwa maana kama vile umeme **unavyoangaza** na kuonekana wazi katika mbingu yote, ni vile Mwana wa Mutu atakavyoonekana siku atakapokuja. (SWC02)

Comme l'éclair **brille** à travers le ciel et l'illumine d'une extrémité à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. (FC)

La forme verbale *umulikavyo* « brille » qui découle du verbe *kumulika*, en français « briller », n'est pas du tout connue par les locuteurs des deux Kivu. Ils parlent plutôt de *kuangaza* signifiant la même chose en français « briller » tel que noté dans la version SWC02. Parler de *kumulika* pour signifier « briller » c'est donc vouloir perdre les auditeurs, ou bien, chercher à leur apprendre un nouveau mot. Or la version SWC02 a déjà résolu le problème en parlant de *kuangaza* qui signifie aussi en français « briller », un mot simplement connu et utilisé par tous dans la région.

### Ésaïe 38.18

Kwa kuwa kuzimu hakuwezi kukusifu;  
mauti haiwezi **kukuadhimisha**;  
Wale washukao shimoni hawawezi kuutumainia uaminifu wako. (SUVDC)

Huko kuzimu mutu hawezi kukushukuru wewe ;  
waliokufa hawawezi **kukushukuru** wewe.

Wala wanaoshuka kule katika shimo  
hawawezi tena kutumainia uaminifu wako. (SWC02)

Dans le monde des morts,  
personne ne te loue;  
ce ne sont pas les cadavres  
qui peuvent t'**acclamer**.  
Quand on descend dans la tombe,  
il est trop tard pour espérer en ta fidélité. (FC)

Le mot *kukuadhimisha*, « t'acclamer », qui vient du verbe *kuadhimisha* « acclamer » que nous lisons dans la SUVDC n'est pas utilisé dans le swahili du Kivu. En écoutant ce mot, un swahiliphone du Kivu pourrait croire que le locuteur parle de *kulazimisha*, ce qui signifie « forcer quelqu'un à faire quelque chose en dehors de sa propre volonté ». Par conséquent, la compréhension sera : « la mort ne peut pas te forcer ». Dans ce cas, le sens du message tel que transmis dans la SUVDC se perd et la compréhension est biaisée. Or le SWC02 a trouvé le bon terme pour exprimer l'idée voulue en disant *kukushukuru*, « te louer » ; « ceux qui sont mort ne peuvent pas te louer » rendu par « t'acclamer » en FC et « te louer » dans la NBS.

### Proverbes 14.27

Kumcha BWANA ni chemchemi ya uzima,  
Ili kuepukana na **tanzi** za mauti. (SUVDC)

Kumwogopa Yawe ni chemchemi ya uzima inayowezesha mutu kuepuka **mitigo** ya kifo. (SWC02)

Reconnaitre l'autorité du Seigneur est source de vie ;  
cela permet d'éviter des **pièges** mortels. (FC)

En lisant le mot *tanzi* dans la SUVDC, traduit en SWC02 par *mitigo* et en FC par « pièges », nous sommes persuadés qu'une large majorité de locuteurs swahiliphones du Kivu devra poser des questions sur la signification de ce mot *tanzi*. En effet, il s'agit d'un terme inconnu dans la région. D'ailleurs, étant nous-même locuteur de la langue swahili, c'est en lisant ce verset pendant notre recherche que nous avons rencontré ce mot pour la toute première fois. Il y aurait donc un vide à combler pour bien comprendre ce verset s'il n'y avait pas la version SWAC02 qui donne le mot usuel *mitigo*, « piège ».

### Luc 1.13

Lakini yule malaika akamwambia, Usiogope, Zakaria, maana **dua** yako imesikiwa, na mkeo Elisabeti atakuzalia mtoto wa kiume, na jina lake utamwita Yohana. (SUVDC)

Lakini yule malaika akamwambia: "Zakaria, usiogope, kwa maana Mungu amesikia **maombi** yako. Muke wako Elisabeti atakuzalia mutoto mwanaume, nawe utamwita jina lake Yoane." (SWC02)

Mais l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta **prière** : Élisabeth, ta femme, te donnera un fils que tu nommeras Jean... » (FC)

Le mot *dua* choisi par la SUVDC pour traduire le vocabulaire grec δέησις *deêsis* rendu en FC par « prière » est perçu de manières différentes par les locuteurs swahiliphones des provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. D'abord, comme la plupart des mots déjà évoqués ci-haut, ce terme est inconnu par un grand nombre. Parmi la petite minorité de gens qui le connaissent, certains l'attribuent à un langage musulman. Ce vocable *dua*, qui signifie en français « prière », disent-ils, est une incantation pratiquée par une personne de cette religion pour attirer le malheur sur quelqu'un qui lui a causé du tort.

Selon cette conception, ce verset serait donc compris comme suit : Dieu aurait exaucé le *dua*, « le malheur », que Zacharie lui aurait demandé ! Cette compréhension est un contresens. Nous pouvons donc, une fois de plus, constater positivement que les traducteurs de la version SWAC02 ont trouvé le vocabulaire naturel connu dans la région pour dire *maombi*, qui signifie en français « prière », rendant valablement l'équivalent de δέησις *deêsis* traduit dans plusieurs versions françaises par « prière ».

Zakaria, usiogope, kwa maana Mungu amesikia **maombi** yako...  
Zacharie, n'aies pas peur, car Dieu a exaucé la prière de toi...

Ces exemples, et tant d'autres non mentionnés ici, indiquent de façon éloquent que plusieurs concepts employés dans la traduction SUVDC ne sont pas forcément compris par toute l'audience des provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, bien que celles-ci soient swahiliphone.

La difficulté des auditeurs confrontés à la version SUVDC qui contient plus d'un mot inconnu est réelle, comme nous allons le découvrir dans les versets ci-dessous :

### Galates 5.19

Basi matendo ya mwili ni **dhahiri**, ndiyo haya, uasherati, uchafu, **ufisadi** (SUVDC)

Matendo ya kimwili **yanajulikana wazi**, nayo ndiyo uasherati, uchafu, **kutawaliwa na tamaa za kimwili** (SWC02)

Or les œuvres de la chair sont **manifestes** : inconduite sexuelle, impureté, **débauche** (NBS)

Dans ce verset il y a deux mots utilisés dans la SUVDC qui sont non usuels, voire inconnus par les locuteurs du kiswahili du Kivu. Il s'agit de *dhahiri* traduit dans la NBS par « manifeste » et *ufisadi* rendu par « débauche ». Bien que le verset semble court, un locuteur swahiliphone du Kivu aura d'énormes difficultés à le comprendre à cause de deux mots inconnus qu'il rencontre. Il aura à se demander de quoi parle le verset en s'interrogeant sur leur sens. Dans la SWC02 en revanche, le message est clair grâce au choix de mots bien connu : *Matendo ya kimwili yanajulikana wazi, nayo ndiyo uasherati, uchafu, kutawaliwa na tamaa za kimwili*.

### 2 Pierre 2.11

Wenye **ushupavu**, wenye **kujikinai**, hawateteki wakiyatukana **matukufu**; ijapokuwa malaika ambao ni wakuu zaidi kwa uwezo na nguvu, hawaleti mashitaka mabaya juu yao mbele za Bwana. (SUVDC)

Le problème dans ce verset est encore la présence de trois termes inconnus par le locuteur swahiliphone du Kivu. Il ne comprendra pas *ushupavu* « plus forts », *kujikinai* « puissant », et *matukufu* « les gloires ». Dans ce cas, il lui faudra consulter son dictionnaire pour en trouver la signification. Le prédicateur qui utilise la SUVDC pour présenter le message biblique devra donc donner d'abord le sens de tous ces mots avant de poursuivre son exposé. Toutefois, la question qui nous vient à l'esprit est celle de savoir si le prédicateur lui-même connaît réellement le sens correct de ces mots dans un milieu où le dictionnaire du kiswahili est difficile à trouver. Le Swahili Congo a rendu ce verset compréhensible en utilisant le vocabulaire usuel de la région.

Ingawa vile, wamalaika wenye **kuwapita nguvu** na **uwezo** hawawashitaki vibaya kwa kuwatukana mbele ya Bwana. (SWC02)

(Retraduction du SWC02) : Malgré cela, les anges qui leur **dépassent de force** et de **puissance**, ne les accusent pas du mal en les injuriant devant le Seigneur.

Même les anges, qui sont pourtant bien **plus forts** et **puissants**, ne portent pas d'accusation insultante contre eux devant le Seigneur. (FC)

### Quelle version le prédicateur doit-il utiliser en église ?

Le choix d'un prédicateur quant à la version à utiliser devrait être guidé par l'identification de celle qui contribue à l'édification de l'église. Cette dernière devrait être la version adaptée aux réalités linguistiques des auditeurs, autrement dit, la version de leur dialecte. En la lisant, les fidèles devraient pouvoir comprendre sans difficulté le sens des mots qui véhiculent le message qu'ils sont en train de lire ou d'écouter. Les mots, les expressions et les structures utilisés dans la version en question devraient toucher leurs cœurs et les aider à se rapprocher du Seigneur Dieu, pour leur permettre de répondre favorablement au message des Écritures. Pareil choix s'accorde avec le principe de la théorie de la pertinence. Ce principe prône ceci :

Si un locuteur a l'intention ouverte de communiquer avec un destinataire, le destinataire s'attend à ce que la communication lui soit optimalement pertinente, c'est-à-dire qu'elle puisse créer en lui le maximum d'effets cognitifs pour le minimum de coût de traitement<sup>3</sup>.

Entendons par coût de traitement, l'effort qu'un destinataire doit exercer pour arriver à comprendre le sens voulu par le locuteur<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Notes des cours sur la Théorie de la pertinence, dispensé par Dr Sarah Casson à l'Université Shalom de Bunia, 2011-2012, p. 6.

<sup>4</sup> *Ibid.* p.9.

Considérant ces faits, à notre avis, il serait trop exigeant de pousser les chrétiens à se munir d'un dictionnaire pour chercher le sens des mots utilisés dans une version. Cela, notamment pendant la prédication ou pendant le culte, alors que ce moment devrait être consacré à l'écoute de la Parole de Dieu et à la communion avec lui. C'est dans cette optique que Kuen fait savoir ceci :

Les chrétiens ont l'habitude de réserver chaque jour un temps pour la prière et la lecture de l'Écriture. Ce n'est pas un temps d'étude de la Bible, mais de méditation, c'est-à-dire de réflexion personnelle sur le texte biblique en cherchant à l'appliquer à la vie de tous les jours... on ne veut pas faire de longues recherches pour trouver le sens du texte ou devoir consulter un dictionnaire biblique pour définir des mots inhabituels. On désire comprendre ce que Dieu veut nous dire par sa Parole, donc on a besoin d'une traduction orientée vers le sens<sup>5</sup>.

Bahati Balisha, dans l'interview qu'il nous a accordé à ce sujet, va dans le même sens. Selon lui, un fidèle utilisant la version Zanzibar (SUVDC) demande toujours à une autre personne qui a la version SWC02 de refaire la lecture pour une meilleure compréhension<sup>6</sup>. Il a renforcé son argument en disant :

J'estime que l'usage d'une version contenant tant de mots inconnus par les auditeurs est une offense à leur endroit et un signe d'orgueil de la part du prédicateur<sup>7</sup>.

Répondant à la question de savoir pourquoi des prédicateurs des églises pentecôtistes préféraient souvent utiliser la version Zanzibar, Mupango, enseignant dans des institutions bibliques pentecôtistes, disait ceci avec amertume :

Nous n'avons jamais recommandé à nos pasteurs d'utiliser une version biblique qui pose des problèmes de compréhension chez les auditeurs. Un prédicateur ne devrait pas se réjouir du fait que dans sa présentation il a utilisé un vocabulaire ou une version contenant des mots compliqués et inconnus de ses auditeurs. À vrai dire, la plupart de nos pasteurs qui aiment utiliser cette version pendant les prédications le font pour leur propre plaisir. Bien qu'ils soient conscients des difficultés liées aux mots qu'elle contient, non seulement pour l'audience mais aussi pour eux-mêmes, ils se donnent le luxe de s'en servir. Je dis qu'ils font cela pour chercher à impressionner les auditeurs en consacrant du temps pour leur expliquer le vocabulaire de la Tanzanie et du Kenya afin de démontrer qu'ils connaissent ce qui est appelé « le bon Swahili »<sup>8</sup>.

Disons, donc avec la théologienne Katie Badie, que le but de la traduction n'est pas seulement que la Bible soit à la portée de tous, mais que chaque personne puisse trouver la traduction qui convient le plus à ses besoins<sup>9</sup>.

## Conclusion

À l'issue de nos analyses, nous pensons qu'il est impérieux de souligner que la version qui convient le plus au besoin d'une communauté n'est autre que celle que cette communauté comprend le mieux. Dans ce cas précis, nous avons démontré l'importance pour le prédicateur d'utiliser la version SWC02 dans les provinces du Nord-Kivu et Sud-Kivu suite aux difficultés liées au vocabulaire non connu que rencontrent les locuteurs swahiliphones de ces régions dans la version SUVDC, destinée aux swahiliphones de la Tanzanie et du Kenya.

De même, nous reconnaissons que certains habitants de ces provinces, surtout ceux qui habitent les villages, utilisent beaucoup leurs langues maternelles et que leur connaissance de la langue swahili est moindre. Malgré cela, le Kiswahili étant une langue à large diffusion dans leurs milieux, il est plus simple pour eux de comprendre la version SWC02 car ils la trouvent adaptée au langage naturel du kiswahili parlé dans leurs contrées.

En somme, comme le message biblique a besoin d'être présenté avec tout le soin possible en utilisant tous les moyens nécessaires, parmi lesquels l'emploi des mots faciles à comprendre par les auditeurs, nous estimons que les prédicateurs dans cette partie du pays devraient privilégier l'usage de la SWC02, qui contient un langage courant du swahili parlé dans les deux provinces. Nous pensons que cela répond au principe de la bonne communication tel que souligne le Kuen :

<sup>5</sup> Kuen, A. *Une bible et tant de versions*. Saint-Légier : Editions Emaüs, 1996, p. 125, version numérique.

<sup>6</sup> Bahati Balisha, Révérend pasteur de la 55<sup>e</sup> Communauté des Eglises Baptistes du Congo Est « CEBCE », église locale Office Goma, Interviewé à Goma, RD Congo, le 27 avril 2020.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Mupango, Pasteur assistant à l'église de la 8<sup>e</sup> Communauté des Eglises Pentecôtistes en Afrique Central « EPAC », église locale *Kanisa la Mungu* Office Goma, Interviewé à Goma, RD Congo, le 2 mai 2020.

<sup>9</sup> Badie Katie, Interventions sur le travail de traduction de la bible sur <https://lecoindutraducteur.fr>

Une communication n'a lieu dans des bonnes conditions que lorsque le récepteur perçoit la signification du message tel que l'émetteur la conçoit...<sup>10</sup>.

Pour autant, la SUVDC peut être consultée pour certaines recherches par le prédicateur lors de la préparation de son message, comme il le ferait d'autres versions disponibles dans la région

---

<sup>10</sup> Kuen A. Op cit. p. 44.